

Le Maréchal de Gassion

COMPTE-RENDU

Nicolas Toussaint, Biographie critique du Maréchal de Gassion.

Travail d'étude et de recherche d'histoire moderne sous la direction de M. le Professeur Christian Desplat, Université de Pau et des Pays de l'Adour, novembre 1995.

*

* *

Le maréchal Jean de Gassion, l'un des plus fameux chefs de guerre qu'ait produit le Béarn, n'avait pas fait l'objet de recherches notables depuis l'article de Charles-Louis Frossard paru dans le Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français en 1895, et l'étude que le colonel Choppin, en 1907, avait consacré à ses talents militaires. Nicolas Toussaint s'est donc appliqué avec enthousiasme à dépoussiérer la biographie d'un personnage dont les principaux éléments ont été relatés tant par Tallement des Réaux et Théophraste Renaudot que par Duprat, le secrétaire du maréchal.

L'auteur, traitant de "Jean dans la maison de Gassion" s'est attaché dans un premier temps à dépeindre le jeune homme dans son milieu familial, jusqu'à son départ du Béarn. Né à Pau le 9 août 1609, il est issu d'une lignée de robins dont l'ascension sociale récente tient à sa fidélité à la famille de Navarre. Ce cadet, destiné par son père au barreau, est doté d'une solide éducation au collège et à l'académie d'Orthez. Le pasteur Paul Charles, chez lequel il est placé en pension en 1619-1622, contribue à forger une éducation protestante trop souvent occultée. Dans le contexte de la première guerre de Rohan, Jean se détourne de l'avenir fixé par son père pour s'orienter vers la carrière militaire.

Une seconde partie est consacrée à préciser les différentes étapes qui le conduisent à servir le duc de Rohan en Languedoc, puis Gustave-Adolphe de Suède au début de la guerre de Trente-Ans, pour passer ensuite au service de la France à son entrée sur le théâtre des opérations comme colonel étranger. Ce guerrier au courage exceptionnel, toujours à la tête de ses troupes, se distingue alors par sa capacité à mener à bien les missions les plus désespérées ; la présence d'un petit groupe béarnais à ses côtés ainsi que celle de son frère puîné Bergeré ont sans doute contribué à la cohésion, la fougue et l'efficacité de ses offensives. Sa carrière militaire culmine en 1643 où son action déterminante à la bataille de Rocroi lui vaut le titre de maréchal de France. La période de la régence lui est moins favorable; ce "fou de guerre" inquiète et irrite Mazarin qui n'a aucune emprise sur lui. Gassion est alors montré, à l'image des militaires de son temps, sous le jour d'un entrepreneur de guerre songeant tout autant à son intérêt personnel qu'au service de la monarchie. Il lui fut même

reproché de vouloir se tailler une principauté autour de Courtrai qu'il vient de prendre en 1646. Ce brusque retournement de légende, interrompu par la blessure mortelle qu'il reçoit à Lens le 28 septembre 1647, n'a pas le temps de laisser une empreinte durable.

Nicolas Toussaint, enfin, s'est attaché à reconstituer la personnalité du maréchal et c'est là l'aspect le plus novateur de ce travail. D'une "sociabilité restreinte", fuyant la cour où il n'est pas à l'aise, ne s'attardant pas en la compagnie des femmes, Jean de Gassion s'épanouit dans la vie des campements et dans la recherche des coups d'éclat. Il n'en faut pas plus pour broser le portrait de l'officier idéal, familier de ses troupes et toujours en première ligne, dont le modèle reçut plus tard l'agrément même des républicains. Il fallait aussi aborder le sujet de la fortune de Gassion ; elle ne paraît en rien exceptionnelle et sa fin prématurée a contribué à laisser de lui l'image d'un homme en campagne perpétuelle, sans grand train de vie. En bon cadet de Béarn, il en abandonne la gestion à son frère aîné, président au parlement de Navarre qui hérita de ses biens et qui, fidèle à sa ladrerie légendaire, le fit chichement ensevelir dans le cimetière du temple de Charenton. Le trait le plus profond de la personnalité du maréchal et celui qui a été peut-être le plus occulté par l'historiographie est développé à la fin de l'ouvrage : Gassion représente le type même du grand seigneur de guerre protestant, celui de la dernière génération formée à l'école de Rohan, simple, vertueux, honnête, lecteur fidèle de la Bible qu'il annote, faisant prononcer prêches et prières dans ses retranchements et invitant même le prince de Condé à louer Dieu « à la huguenote » le soir de la victoire de Rocroi.

Du cadet de Béarn au condottiere protestant, Nicolas Toussaint a procédé en une centaine de pages à une excellente relecture des différentes facettes de la personnalité de ce pur produit du Béarn tel que l'avait rêvé Jeanne d'Albret, dont la destinée et le fort caractère ont frappé les esprits de son temps à la fois d'admiration et de crainte. Il serait souhaitable que cette étude soit approfondie et débouche un jour sur une publication.

Philippe Chareyre